

Génération

Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France

Wicem Souissi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/411>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.411

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 189-194

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Wicem Souissi, « Génération », *Hommes & migrations* [En ligne], 1281 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.411>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Généralions

Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France

Wicem Souissi

- 1 L'exposition "Généralions : un siècle d'histoire naturelle des Maghrébins en France" a été présentée au public tout au long de l'été 2009 aux Archives municipales de Lyon. Ce bâtiment a été judicieusement réaménagé et rénové au début du troisième millénaire pour servir sa nouvelle destination, après avoir longtemps abrité l'ancien Hôtel des Postes à partir de 1906. Avant d'investir la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, qui l'accueille cet automne et jusqu'au printemps prochain – avec force documents iconographiques, sonores et audiovisuels, pour la plupart inédits –, l'exposition s'est offert en Rhône-Alpes une sorte de galop d'essai ou d'avant-première.

L'écriture de l'histoire récente : un déficit de sens

- 2 Quoique non représentatif de l'ensemble des annotations et commentaires des visiteurs, plutôt amicaux, le premier message déposé sur le livre d'hôtes, ouvert à Lyon pour l'occasion, retient néanmoins l'attention, tant il est chargé de significations. Il rappelle au demeurant, *mutatis mutandis*, les enjeux des controverses entre adversaires et partisans de la Cité de la Porte dorée. Signé Rabia A., "une maghrébine, fille d'immigrée", "exposée pour la diversité", précise son auteur, le message est le suivant :
"Début du XX^e siècle, l'Europe créait les expositions universelles pour 'exposer' les 'indigènes', les maghrébins [écrit une nouvelle fois avec une minuscule initiale, ndlr]. Un siècle plus tard, on expose encore..."
- 3 Frappé au coin de l'air du temps, où croyances sur l'immigration le disputent aux idées reçues et autres clichés, ce jugement est, en fait, le prononcé d'un verdict, expéditif et railleur, de non-lieu. Autrement dit, aux yeux de cette visiteuse aux accents narquois, tout se passe comme si l'exposition, s'inscrivant, selon elle, dans un mimétisme postcolonial actualisé par l'instrumentalisation cette fois du pluralisme de la société française, n'avait tout simplement pas eu lieu. Un comble pour une exposition publique.

- 4 Cette sentence sommaire illustre cependant des réalités. L'association Génériques, maître d'œuvre de cette fresque d'histoire culturelle des Maghrébins en France du XIX^e siècle à nos jours, ne croyait peut-être pas si bien dire en empruntant à Rabah Ameur-Zaïmeche le titre de son film *Wesh Wesh ?* pour intituler son propre traitement, assez résolument vague, des vingt dernières années écoulées. La fiction cinématographique interroge : Qu'est-ce qui se passe ? Ou plutôt, dit autrement, en réinterprétant encore les mots de Rabia A. : Qu'est-ce qui ne se passe pas ?
- 5 Le parcours culturel et historique proposé sur une si longue période se clôt par des images projetées en boucle. Là et ailleurs s'égrènent, tel un chapelet de représentations, affiches de spectacles et unes de journaux, depuis les figures ministérielles jusqu'aux succès artistiques ou sportifs en passant par les courses camarguaises de personnalités, comme on dit, "issues de l'immigration".
- 6 Le décalage avec le sort de l'immense multitude n'est, bien sûr, pas ignoré, comme en témoignent les illustrations fixées aux murs. Mais, rompant avec une certaine précision apportée à l'exploration des décennies antérieures, un flou, voire un déficit de sens, persiste en ce qui concerne le regard porté sur ces années récentes. Expriment-ils le sentiment d'une réalité ressemblant à un ressac ? En tout état de cause, reflétant une interrogation diffuse, ce miroir incertain, ou, pourrait-on dire, ce miroir d'incertitudes quant aux temps présents des Maghrébins en France, invite à voir le reste de l'exposition comme autant d'éléments de réponse des organisateurs à une autre question. Cette autre question, susceptible, elle, d'éclairer les contingences et les malentendus de notre époque par l'interrogation des antécédents historiques, peut être ainsi posée : Que s'est-il donc passé ?

Eclairer le présent en remontant le fil des générations

- 7 Afin de s'acclimater progressivement aux évocations de la mémoire revisitée sur le long cours, la visite peut se faire à contresens, de la plus proche à la plus lointaine des périodes, qui se succèdent en séquences consécutives déployées en accordéon dans l'espace d'accueil.
- 8 Observée ainsi, à rebours du cheminement chronologique de l'exposition, la traversée d'un siècle d'histoire culturelle souligne peut-être mieux encore le tournant des années quatre-vingt : via une visibilité d'appartenance à la fois à la France et à une identité autre qui en fait désormais partie, des individualités et des groupes de Français descendants de ce qu'on appelle la "communauté maghrébine" – et essentiellement originaires d'Algérie – s'affirment.
- 9 C'est alors, avant que quelques foulards de collégiennes ne focalisent le prisme grossissant des polémiques médiatiques, l'entrée en scène des *cheb* du raï algérien, tandis que Mehdi Charef réalise *Le thé au harem d'Archimède*. Interprétant à sa manière *Douce France* de Charles Trenet, le groupe Carte de séjour est en phase avec les revendications de la Marche pour l'égalité, partie de Marseille à l'automne 1983 pour se conclure à la veille de l'hiver à Paris, où le gouvernement botte en touche en accordant, magnanime, des papiers de résidence décennale aux... "parents" des manifestants.
- 10 Moins visibles que celles de leurs enfants, leurs protestations n'en étaient pas moins réelles durant la décennie soixante-dix. "Pour l'égalité entre travailleurs français et immigrés", clame ainsi un tract appelant à adhérer à la CGT. "Semaine de deuil et d'action",

proclame un autre feuillet, après “l’assassinat [de Mohamed Diab] dans un commissariat de Versailles”. Un extrait de *Topographie idéale pour une agression caractérisée* de Rachid Boujedra, datant de 1975, évoque pêle-mêle ceux “qui ont laissé leurs yeux, leurs jambes, leurs testicules, leurs cervelles, et qu’on enferme dans les asiles, les prisons [...]. Et d’autres encore malmenés, écrasés, assassinés, ravalés, renvoyés, méprisés, haïs, brimés, exécutés, exacerbés, mutilés, noyés...”

- 11 C’est pour sa part avec la langue du pays que la représentation de *Mohamed*, prends ta valise de Kateb Yacine conquiert, elle, un large public, notamment aux Bouffes du Nord à Paris. “C’était comme si on avait apporté l’Algérie dans une valise”, résume l’écrivain à propos du succès populaire de son théâtre. Le thème de l’émigration, en particulier celle des Harkis, est d’ailleurs la marque de cette séquence de l’exposition, à travers les artistes juifs maghrébins et “l’intensité du sentiment de [leur] déracinement” : dans une filiation existentielle avec les anciens chants de l’exil d’Andalousie, Algériens, Marocains et Tunisiens d’origine expriment dans leurs chansons la *fourka* (séparation), la *ghorba* (exil) et le *ouahch* (nostalgie), et cela après les départs massifs des pieds-noirs, consécutivement au retrait de la France d’Algérie.
- 12 Auparavant, en remontant ici le temps depuis l’indépendance algérienne jusqu’à la libération, Génériques jalonne aussi son histoire culturelle de noms du monde de la chanson. Émerge, incontestablement, celui d’Ahmed El Habib Hachlef, “l’homme du patrimoine”, comme le définit Driss El Yazami¹, délégué général de Génériques et commissaire de l’exposition avec Naïma Yahi. Et pour cause. Entré à la radio Paris Inter en 1946 pour y animer une émission quotidienne destinée aux travailleurs du Maghreb, il en devient bientôt le directeur artistique, diversifie les programmes, crée une émission pour les femmes et fait débiter à onze ans la future star Warda El Djazaïria. Il dirige ensuite le département de musique arabe chez Pathé jusqu’en 1972, année où il lance sa propre maison, le Club du disque arabe. À la disparition de son fondateur en 1995, son répertoire est de cinq mille chansons. Ce chef d’entreprise rappelle “l’homme orchestre”, Mahieddine Bachtarzi, qui avait, avant lui, marqué de son empreinte l’univers de la chanson maghrébine en France.

Un cheminement politique difficile

- 13 Loin des cabarets et des rencontres sportives où l’immigration maghrébine compte des stars du marathon et de la boxe, les événements politiques sanglants durant cette même période sont rappelés. Trois dates ou périodes significatives ont été retenues. Première date, le 17 octobre 1961 : des photos de femmes et d’enfants algériens arrêtés par les autorités de la capitale ; la couverture de *Paris Match* et sa manchette “Nuit de troubles à Paris”, qui laissent rêveur au regard de l’ampleur du massacre perpétré contre les manifestants algériens. Le nombre de victimes est encore sujet à débat aujourd’hui. Cependant, durant l’ensemble de la guerre, la confrontation des partisans du FLN avec ceux du mouvement nationaliste de Messali Hadj fera, elle, près de quatre mille morts en France, d’après l’historien Mohamed Harbi.
- 14 Seconde période, septembre 1960 : le Manifeste des 121 revendique “le droit à l’insoumission” des Français contre le “civisme” qu’on leur impose. Troisième date, celle d’une autre tuerie de masse de l’autre côté de la Méditerranée, le 8 mai 1945 : un célèbre témoin arrêté à Sétif, Kateb Yacine, est interviewé par France Culture qui

commémore ce qu'on appelait auparavant pudiquement "les événements" survenus le jour même de la victoire sur l'Allemagne nazie.

- 15 Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les leaders politiques d'Afrique du Nord expriment aussi dans l'Hexagone leurs volontés d'émancipation de la tutelle française : le Tunisien Habib Bourguiba, présent dans trois des sept périodisations de l'exposition, est résolument maghrébin dans cette une datant de 1950 de *L'Algérie libre*, organe du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques. Dans une déclaration parisienne, qui s'inscrit dans un processus d'internationalisation de sa cause indépendantiste, et diffusée à l'été 1946, le Parti marocain de l'Istiqlal se montre exemplaire du discernement des élites métropolitaines expatriées de pays placés sous protectorat. On retrouve cette même lucidité dans le journal *Al Hayet*, qui s'en prend peu après-guerre au préfet de la capitale, en raison du démantèlement, opéré en douce, des services de la rue Lecomte. Ce département d'indigénat était destiné depuis 1925 à contrôler, par un encadrement d'anciens fonctionnaires coloniaux, les populations originaires d'Afrique du Nord. Ces populations étaient autorisées à se soigner uniquement à l'hôpital de Bobigny, qui leur était réservé, et à enterrer leurs morts dans le cimetière le joutant à partir de 1937. Officiellement, il s'agissait, pour les autorités, de "limiter le trouble apporté dans la vie sociale par ces éléments si différents de nous".
- 16 Pas si différents, en vérité. Sous l'occupation allemande, on retrouve, parmi les immigrés, des résistants, comme au sein du Parti communiste algérien, et des collaborateurs, particulièrement marqués par un islam antisémite. On croise également des personnages qui traversent sans encombre les sinuosités de l'Histoire : la palme revient à l'inamovible – déjà ! – recteur de la Mosquée de Paris, Kaddour Ben Ghabrit. Adversaire résolu des nationalismes, "l'homme de l'intégration" était tout désigné pour administrer l'institution musulmane en France, inaugurée en juillet 1926 par le président Gaston Doumergue et le sultan du Maroc. Et cela certainement dans un esprit de tolérance religieuse à l'endroit des autres, et pas du tout pour tenir en laisse une immigration de plus en plus nombreuse. L'entre-deux-guerres se traduit, en effet, par un accroissement du nombre de Nord-Africains sur le sol de "la mère patrie", du fait du "puissant accélérateur des flux migratoires" que fut le premier conflit mondial.
- 17 Côté artistes, des personnalités incarnent une présence talentueuse. "La cantatrice et le compositeur" est l'une des séquences de l'exposition. Leïla Ben Sedira est admise à l'Opéra comique ; une photographie de Marc Allégret la fixe aux côtés d'André Gide, Jean Cocteau et Georges Auric. Mohamed Igherbouchen signe la musique de *Pépé le Moko*, un film de Jean Duvivier, avec, dans le rôle-titre, Jean Gabin en caïd de la casbah d'Alger. Le sport n'est pas non plus en reste. Ahmed Bougherra El Ouafi entre dans la légende en remportant la médaille d'or du marathon aux Jeux olympiques d'Amsterdam.
- 18 Pendant que des chanteurs "mettent en garde contre cette perdition qui guette", par le jeu et l'alcool, côté politique, c'est le temps de la prise de conscience. Les dirigeants nationalistes sont aussi des lettrés. L'émir Khaled crée le journal *L'ikdam* ; Abdelaziz Thaâlbî rédige *La Tunisie martyre* ; les jeunes Marocains contribuent activement au lancement de l'Association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord, tandis que les travailleurs ont, de leur côté, un organe, *El Amal*. Et au 115 boulevard Saint-Michel, "le nationalisme maghrébin a désormais son point de ralliement".

Partisans de la colonisation versus “indigénophiles”

- 19 Fut-ce l'effet de la Grande Guerre, ses 300 000 soldats et 130 000 travailleurs maghrébins mobilisés ? Fut-ce la conjugaison de l'empreinte de la tutelle française au pays, de la découverte de la France métropolitaine et de la persistance d'un univers ségrégationniste en dépit de la fraternité d'armes ? Toujours est-il que la séquence “la casquette et la chéchia” souligne que, précédant cette volonté de conscientisation de leurs semblables par les élites du Maghreb, le traitement réservé par l'armée aux “indigènes” repose sur des jugements à base de suspicion : “*D'un tempérament violent, le Nord-Africain a besoin d'être tenu par une main ferme*”, dit un militaire de haut rang. Quant à la fréquentation des expatriés par les nationaux, la toute-puissante rigueur scientifico-médicale l'interdit : turcos, spahis, tirailleurs et tabors, “*les hommes qui composent les troupes de couleur sont tous syphilités [sic]*”.
- 20 Les autorités françaises n'avaient manifestement pas envie d'importer en métropole un virus anticolonial. Déjà le procès à Montpellier d'autochtones rebelles, qui n'avaient laissé aux colons de Marguerite, un village des départements algériens d'outre-mer, d'autre alternative que la conversion ou la mort, avait été emblématique de l'intromission inopinée, en France, d'un “*débat entre partisans de la colonisation et 'indigénophiles'*”.
- 21 Au XIX^e siècle, avant les premières migrations ouvrières, l'empire ne connaissait pour l'essentiel, semble-t-il, de l'immigration maghrébine sur son sol européen, que des colporteurs, en majorité kabyles. L'exposition se clôt – ou s'ouvre, c'est selon le point de vue – sur des immigrés voyageurs, personnages de premier plan dans leurs pays, venus en quête de compréhension des ressorts de la puissance française : le “*réformateur*” Kheireddine de Tunisie, l'ambassadeur marocain Ash'âch Ibn Driss. Si leurs territoires ne seront conquis, respectivement, qu'en 1881 et 1912, l'Algérie est, elle, sous l'emprise de la conquête depuis Louis-Philippe. Défait, exilé, l'émir Abdelkader est en quelque sorte, sous Napoléon III, un immigré de luxe. Mais l'exposition, qui en fait un “*Vercingétorix algérien*”, parle de “*la Passion d'Abdelkader*”. Pour étayer cette thèse, le politologue Bruno Etienne avance que ce dernier se sentait investi d'une mission : “*Féconder la France de sa spiritualité pour que la France féconde l'Orient de sa technicité*”. On peut goûter, ou pas, la métaphore, qui est en fait stérile.

Conclusion

- 22 Au terme de cette visite, du fait de la très ambitieuse étendue du champ historique balayé par Génériques, et de son propre regard forcément parcellaire sur une si longue histoire culturelle, ramassée dans un espace, en comparaison, réduit, on peut également avoir le sentiment que, finalement, qui trop embrasse mal étreint. Mais, interrogés, les organisateurs, qui s'adressent au “grand public”, minorent leurs ambitions. L'idée est plutôt de défricher des connaissances, souvent en *Terra incognita*. Autrement dit, il reste bien des choses à exhumer de la présence des Maghrébins en France. Il s'agit ici uniquement de fournir un premier matériau “*pour arrêter de croire que tout s'expliquerait en France par un arc Black Blanc Beur*”, autant réducteur que par trop médiatisé.

- 23 Rapportée à cette finalité terre-à-terre, cette fresque transgénérationnelle y contribue incontestablement. Elle offre le recul de la mémoire, qui accroît l'angle de vue, alors que l'instantanéité du traitement médiatique au quotidien peut le limiter jusqu'à l'aveuglement. Par cette voie-là, peut-être, d'autres Rabia A., mais aussi des visiteurs qui ne sont pas d'origine maghrébine, pourront apprendre à orthographier les noms communs "Indigène" et "Maghrébin" avec une majuscule à l'initiale. Et cela, sans pour autant verser dans un quelconque communautarisme, avec lequel la République se dépêche encore très mal, et va même parfois jusqu'à l'encourager, aujourd'hui que prévaut le tout sécuritaire, comme naguère et jadis.
-

NOTES

1. Driss el Yazami est membre du conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Il est également, sous l'autorité du roi Mohamed VI, président du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger.

RÉSUMÉS

Jusqu'au 18 avril 2010, la CNHI accueille "Génération, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France", une exposition proposée par l'association Génériques. Ambitieux, le projet se propose d'embrasser un large pan d'histoire, depuis les pionniers de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'aux mutations radicales de ces dernières décennies. À travers les parcours de sportifs, de chanteurs, de romanciers, d'hommes politiques ou d'acteurs, l'exposition remonte le temps pour dessiner les contours d'une histoire mal connue. Voyage au travers d'une fresque transgénérationnelle.